

Lettre 1915-09-09

Le (Jeudi) 9 Septembre 1915

Cher Père,

Toujours en pleine santé et déjà en pleine action.

Depuis cinq jours, j'installe (et je finis ce soir) une voie. La chose n'a pas été très facile, le terminus étant à 500 m de nos tranchées de 1^{ère} ligne.

Mais bien avant ce point, nous avons été harcelés. Tout particulièrement dans la traversée d'un village.

Mes braves territoriaux qui assistaient pour la première fois à semblable accueil, ont fait fort bonne contenance et les qq accidents survenus n'ont point affaibli, durant les derniers jours, leur ardeur au travail.

Hier matin, nous avons reçu ce que j'appellerais le baptême de l'Argonne. Nous avons dû nous replier devant le brouillard 'lacrymogène' que nous envoyait, ainsi qu'aux batteries, l'artillerie allemande.

En effet, nous ne disposons pas encore (car tout fraîchement arrivés) de lunettes à rebords caoutchoutés. Quant aux tampons anti asphyxie, nous en avons.

Inutile de te dire que ce 'poivre' jeté aux yeux des artilleurs, précédait une attaque non moins violente que celles que j'ai vues aux Eparges, et de beaucoup plus longue.

Si j'en crois les bruits, cette offensive a d'abord procuré un léger gain à l'assaillant, mais à 12h, nous étions maîtres, comme nous le sommes encore, de toutes nos positions de la veille.

J'aurais beaucoup de mal à définir l'odeur de ce brouillard. Tout d'abord, légère saveur d'éther avec qq chose de sirupeux, en plus qq chose d'amygde.

Et bientôt, les yeux qui pleurent. Ah, quel chagrin !

Tout le monde ne pleurait pas. Les fantassins ne pleuraient pas dans leur casque car ils ont des lunettes et des casques en acier.

Il ne pleut plus depuis deux jours.

Ici, climat très continental : nuits froides et, de 11h à 15h, chaleur très forte.

Dans ma prochaine lettre, en te donnant les mesures, je te demanderai probablement mes effets 'chauds' : tricot, cache nez, etc...

Nous avons déjà installé une petite baraque où on est mieux à l'abri des courants d'air.

Dans qq jours, nous allons occuper nos batteries qui se construisent. J'ai le commandement de l'une d'elle. Le capitaine passe commandant de groupe.

J'ai trois paires de chaussures : deux règlementaires presque toute neuves, et une paire de souliers légers, à tige droite, dits de repos.

J'ai reçu ta lettre du 23 à Toul, presque à la gare... Celles de Belfort, je ne les ai pas. J'ai aussi ta dernière du 3.

Je pense qu'Hélène va m'écrire longuement sans trop escompter de réponse prochaine car, en ce moment et pour une bonne semaine au moins, c'est le travail de brute jour et nuit. A peine le temps de manger.

Je n'ai plus de ce papier. Mets m'en qq feuilles dans ta prochaine lettre, et plus tard, avec caleçons et Cie, tu pourras m'envoyer le bloc.

Ici, il y a qq aéros boches qui sont dignes des nôtres. Ils acceptent la lutte, ce que je n'avais pas encore vu ailleurs.

Hier soir, pendant trois quarts d'heure, un taube et un Morane se sont mitraillés. La présence de deux nouveaux adversaires a mis le boche en fuite.

Cette lettre vaut bien un 'journal', sans doute.

Je vous embrasse tous bien affectueusement, Hélène, Grand-mère, Oncle, Tante, Alice.

Nouvelle adresse : *Pierre Iooss, Aspirant
9^{ème} régiment Artillerie à pied
5^{ème} batterie territoriale
Secteur Postal 74*

Je reçois à l'instant, lettre d'Hélène.